

Essence et existence

Nous remercions Jean-Louis Poirier de nous avoir communiqué les notes prises au cours de khâgne au lycée Henri IV pendant l'année scolaire 1962-1963.

Ce ne sont que des notes, et donc la manière dont un auditeur note pour lui-même de quoi se ressouvenir d'une parole qui s'enfuit. Elles suffisent pourtant pour montrer la richesse de ces cours et comment toute la philosophie était présente dans cette classe à chaque instant. Nous les avons reproduites sans rien y changer, avec donc parfois quelque obscurité. Nous avons seulement complété quelques citations évidemment notées à la hâte.

Nous disposons de quatre leçons :

- Essence et existence*
- Faut-il déclarer la conscience infaillible ?*
- Qu'est-ce que l'âme ?*
- Le temps*

L'essence, c'est l'être, la réalité d'une chose. Par réalité, entendre ce qu'est la chose, non pas le fait qu'elle est ou qu'elle n'est pas. L'essence est intelligible. L'essence d'un être mathématique est révélée par sa formation. Un être mathématique n'est pas existant. Acte de viser l'objet ; acte de comprendre l'objet. Le concept regarde tout entier la pensée. L'essence ici s'oppose à l'existence. L'essence suppose une définition. Elle a une compréhension. L'essence est toute entière un être de pensée.

Douter de la réalité de l'essence. « Je suis, j'existe » : synonymes. L'existence est tirée de l'essence. L'existence avant toute pensée se caractérise par son surgissement agressif (cf. Maine de Biran). Toute réflexion sur l'existence tend à ruiner l'existence comme telle. L'existence hors du concept n'a pas d'essence. Y a-t-il deux mondes ? Le monde est connu comme existant, la perception est découverte de l'existence.

Partant de l'existence, peut-on rejoindre l'essence ? considérer que seule l'existence est donnée. L'existence est soumise au changement même des choses. Le jugement même est impossible. Considérer le rapport du sentant au senti. L'existence apparaît comme manquant de réalité parce que non-intelligible. Tout dialogue est impossible. On ne peut que constater l'existence. Être empiriste, c'est partir de l'existence donnée et n'y rien ajouter. L'existence donnée est singulière et contingente. Vœu de réalisme dans l'empirisme. Nous ne pouvons qu'accumuler les existences particulières. Comparaison des existences entre elles. La ressemblance n'est pas un concept. Le langage semble exprimer le général, la perception le singulier. Pourtant il semble que le langage est efficace.

Dire que l'essence a une réalité, c'est renoncer à l'empirisme qui dit que toute représentation est représentation d'une existence, qu'il n'y a pas d'autre représentation possible. L'empiriste est ferme sur sa position. Passer en revue les existences singulières. Signification sans essence : nominalisme, cherche à faire l'économie du sens

parce qu'il procède de l'empirisme qui veut faire l'économie des idées. Il est impossible de se représenter le général. L'universel n'est pas objet. Infinité du sens. Vertu des démonstrations mathématiques. Partir d'une essence pour atteindre les propriétés d'une essence.

Tout triangle que je pense est singulier. Je ne tiens aucun compte des particularités. C'est en faire abstraction. Mais on ne quitte pas la représentation, du moins ne s'y attarde-t-on pas. Aucun triangle ne m'est donné à part, je ne peux donc le penser à part. L'abstraction ne conduit pas vers des concepts. Il n'y a pas de représentation abstraite. L'attention, c'est une visée de conscience qui n'a aucun corrélat qui lui soit propre. Détermination du comportement et non de pensée.

L'inventaire ne donne pas l'universel. Aucune idée ne peut dériver de l'expérience. La connaissance ne peut s'accroître que de façon quantitative, non en compréhension. La répétition n'accroît pas la connaissance, habitude associative. La science ne peut être fondée objectivement. Les lois ne sont pas l'expression d'une essence.

Il n'y a que les faits avec lesquels il faut s'arranger. Considérer qu'illustrer n'est pas définir. L'abstraction suppose une attitude de la conscience. Insuffisance de l'existence singulière. Il y a dans l'emploi du langage un refus de l'existence. On ne peut comprendre le sens que par un refus de l'existence. Le mot renvoie une multiplicité de choses. L'existence est dépassée. La définition n'est pas un inventaire. Il faut que la définition ait son objet. Dépasser le postulat empirique de « n'en croire que ses yeux », comme le sceptique ; jamais aucune idée n'est donnée. Définir, c'est toujours viser un sens. Ce n'est pas considérer l'existence, mais l'essence. L'intelligence donne elle-même l'intelligence. Distinguer entre les faits et les idées. Berkeley : définir le triangle, c'est définir le mot triangle, opposition avec Husserl. Le géomètre ne doit pas manquer l'essence. Le langage n'exprime pas la perception comme telle, perception « muette ». Hegel : le langage dit seulement le vrai, il dit l'être de la chose. L'intelligible, c'est l'être même de la chose. S'il n'y avait pas la pensée, rien ne serait réel. L'être qui existe, qui a besoin de la pensée pour être.

L'essence n'est pas descriptive. Elle ne résulte pas de la description du donné. L'idée de description est liée à l'existence. Toute description est *a posteriori*. Décrire, c'est s'avancer dans le monde. Saisir ce par quoi le monde déborde la pensée. Quelque chose de pris sur le vif. Ce qu'on nous décrit n'est pas contenu d'avance dans une pensée. L'empirisme réduit la connaissance à la description. La définition empirique ne peut rejoindre l'essence parce qu'elle reste singulière. La définition empirique relève de l'abstraction : on abandonne certaines déterminations du donné qui seraient inutiles pour la pensée, mais l'abstraction ne permet de rejoindre aucune essence. Pour qu'une essence soit possible, il faut qu'elle soit pensée directement et en elle-même. L'essence n'est que par l'acte de la poser comme telle. Tout dépend de la façon dont la conscience se rapporte à son objet. Exemple des mathématiques. L'essence n'est pas simplement descriptive. En mathématiques la définition est rationnelle : on va de la définition à l'exemple et non de l'exemple à la définition. Toutes les notions de la physique se déterminent *a priori* les une par les autres : la science a un caractère apodictique. Les sciences naturelles au contraire s'intéressent au fait. Sciences de faits et sciences d'essences.

L'essence n'existe pas. Le triangle, le cercle, le nombre n'existent pas, on dit même qu'ils sont vrais parce qu'ils n'ont pas d'existence. L'essence a-t-elle une existence suprasensible (platonisme), doubler le monde sensible d'un autre monde doté d'une existence calquée sur le premier. Platon dépasse le plan de l'existence comme telle (cf. *Phédon*). Socrate ne comprend plus que $1 + 1$ fassent 2, si l'on prend l'opération à partir des termes existants. Le nombre n'est pas donné dans l'expérience. Le sensible comme tel est impensable. Il n'y a pas d'homogénéité entre l'essence et l'existence. L'essence n'est rien hors de la pensée et il n'y a d'existence qu'hors de la pensée. L'erreur est de croire que l'essence est l'intérieur, le trésor de l'existence. L'essence n'est que pour celui qui pense. L'existence est indifférente à toute essence, à toute pensée. L'essence a mieux à faire qu'exister : être la lumière des choses.

L'essence est indivisible et immuable. Il y a une indestructibilité de l'essence qui s'oppose à la corruption de l'existence. L'universel est à sa manière un singulier. Dans un chantier, s'il manque une brique, ce n'est pas grave ; mais si, dans un nombre il manque une unité, cela change tout. Ajouter une unité à un nombre, c'est créer une essence toute nouvelle. Différence entre l'esprit de science et l'esprit de technique. Chaque essence a les propriétés qui lui appartiennent. L'essence d'une chose ne change pas lorsque la chose change.

L'essence est toute hors de la chose. La vérité d'une chose n'est pas dans cette chose, elle séjourne ailleurs : dans ce monde que Platon appelle intelligible. Le mouvement n'est pas dans la chose il n'a aucune existence. Newton a montré que le poids n'est pas dans la chose. La masse n'est pas dans la chose, mais seulement dans la pensée. L'atome n'est pas quelque chose d'existant.

Deux ordres également nécessaires. Nécessité des existences. Double extériorité de l'existence. Elle n'a pas d'intérieur. Pour expliquer un événement, il faut sortir de l'existence. Le mécanisme : affirmation que tous les phénomènes s'expliquent par des rapports d'extériorité. Pour Descartes, les mathématiques, c'est la vérité des choses. Diversité du monde. Le mécanisme laisse à part le contenu déterminé de l'expérience. C'est pourquoi il ne dispense pas d'observer le monde. Pascal : « Descartes, inutile et incertain »¹.

L'ordre des existences nous échappe et il faut se réfugier dans l'ordre des essences : Spinoza. S'élever de la connaissance jusqu'aux principes : il n'y a d'éternité et de nécessité que de l'essence.

Danger de perdre de vue le réel, mais sans quoi elle ne peut totalement s'accomplir. Si l'existence et l'essence sont séparées : impossibilité de la pensée. Réalité et intelligibilité, unité de l'existence et de l'intelligible.

Aristote rétablit l'unité de l'existence et de l'essence. L'essence est immanente au sensible. Platon, philosophie de l'esprit ; Aristote, philosophie de la nature. Il n'y a pas de métaphysique de l'objet : illusion transcendantale. Il n'y a de métaphysique que de l'esprit. Comment à partir de l'essence rejoindre l'existence. L'esprit est réconforté de découvrir qu'il est esprit et peut penser, avec les mathématiques. Les mathéma-

¹ NdE : Pascal, *Pensées*, Brunschvig 78, Lafuma 887.

tiques mettent l'esprit à l'abri de l'existence et offrent la sécurité (Découvertes dans le monde des essences : découverte des nombres premiers).

Penser, c'est penser le monde. Les mathématiques n'ont pas de vérité si elles n'ont de rapport avec le réel. Problème de la participation. Être esprit, c'est poser que tout est intelligible. L'esprit est une exigence et un acte qui ramène l'expérience à la pensée. Juger, c'est prononcer le vrai. Reprendre le problème de la participation à partir du *cogito*. Je pense, donc je pense que toute existence est pensable. Penser, c'est donc refuser d'abandonner l'existence à elle-même. Mouvement même de la science. La nécessité propre à l'expérience est inextricable (art. 20).

Descartes ne parvient pas vraiment à l'existence. Les cartésiens se passeront de l'existence des choses. Si l'on part de l'existence dans ce qu'elle a de contingent, il est impossible de rejoindre l'essence.

Comment surmonter l'opposition entre l'entendement et l'expérience : l'entendement apparaît comme la condition de possibilité de l'expérience. Vérité indépassable de l'empirisme. La science est possible. Kant rend compte de l'œuvre effective de la science. Conditions *a priori* de l'expérience, le temps et l'espace. Relation positive entre l'essence et l'existence. L'idée essentielle de possibilité. L'essence précède l'existence et la fonde. Passer du possible au réel. L'essence n'est pas une pure possibilité logique. L'expérience est pure coïncidence. Ne pas confondre logique et réalité. Distinguer entre penser et connaître.

La rencontre entre l'essence et l'existence ne peut être parfaite. Ce qui est rationnel est immédiatement réel. Faire coïncider l'existence et l'essence : le rationnel. Identifier l'essence et l'existence : preuve ontologique. Généraliser un moment d'exception de la pensée. Limite même de l'entendement : l'argument ontologique n'est applicable qu'à Dieu. L'intelligibilité absolue est la fin de l'intelligibilité.

Au delà de l'essence. Insuffisance de l'expérience et de l'entendement. Insuffisance de l'existence : dans la perception. L'existence est toujours extérieure à l'esprit. Il y a une rugosité de l'existence. Esprit fini qui donne un sens à la connaissance. L'esprit ne peut pas s'en tenir à l'existence. Percevoir est rapporter le singulier à l'universel. Exister simplement, ce n'est pas être réel. Être réel, c'est être intelligible.

À partir du possible² on ne peut déterminer le réel que dans le formel. Le divers peut être contenu dans un concept. On a analogie lorsqu'on a³ : $a/b = c/x$. L'analogie n'est pas déterminante de l'existence même. L'analogie porte sur des faits et non sur des idées. Uranus = x, comme on sait ! Résorber les marges ! Le calcul ne suffit pas au réel. L'essence n'est qu'une hypothèse.

La pensée derrière les choses. Cet être n'est pas réel. On ne peut s'enfermer dans le monde mathématique parce qu'il n'est pas réel. Monde faux, mais vrai : les mathématiques sont une poésie toute intérieure. Les mathématiques valent pour la perception. Pour que l'être abstrait ait quelque réalité, il faut qu'il soit réel. Ce qui est

² NdE : la fin de ces notes est en marge.

³ NdE : nous supposons cette analogie illisible dans les notes.

perçu doit pouvoir être perçu. On est renvoyé sans cesse de l'essence à l'existence, et vice-versa : la pensée ne peut s'immobiliser, mouvement perpétuel.

Ne pas être esclave de la lettre : passer de l'un à l'autre. La qualité est la première façon de penser. Pour avoir le plan de la *Logique*, regarder la Table des matières, ce qui est beaucoup pour s'y retrouver dans la première triade dialectique : la qualité n'est rien en tant que sensible. Penser le monde, c'est développer un tissu de rapports. La quantité, c'est la relation à l'intérieur de l'homogène. Le propre de la quantité est d'être hors de l'existence. L'essence est seulement apparence : signe que nous n'atteignons pas la réalité.

Pourquoi l'essence ne suffit pas ? souligner cette réserve, elle est simplement donnée. L'évidence est ce devant quoi cède l'esprit : il ne peut penser selon son caprice. L'esprit est contraint par la nécessité. La nécessité nous empêche de donner notre avis. Comment la vérité peut nous apparaître nôtre. L'essence n'est pas une réalité extérieure à nous. Rigueur devant *l'a priori*. L'idée kantienne nous sauve. La nécessité est produit de Dieu. Revenir au « je pense ». L'essence est le produit de l'entendement : « l'entendement est l'ouvrier de l'essence ». L'entendement n'épuise pas l'esprit, l'intelligible est au delà de l'esprit. En vertu de la liberté. Création des vérités éternelles. Descartes a découvert le doute. Liberté au dessus du monde des essences. L'au-delà de l'essence, c'est la liberté. Même les mathématiques doivent être fondées. L'entendement ne juge pas. Souci de trouver des garanties. Pour avoir une pensée, il faut avoir une liberté (cf. *République*, VI) : l'essence n'est jamais inconditionnée. Il y a le bien. Spinoza, passion du vrai. Kant, l'inconditionné est acte.

Il y a un acte qui n'est pas assujéti à l'essence et qui est pure liberté. L'esprit demeure en dehors de l'objectivité, comme ce qui la fonde. Il y a toujours un doute sur l'objectivité. L'existence devient l'existence humaine en tant que le sujet se constitue lui-même. Ce qui dépasse et se dépasse. Liberté.

Rapport entre l'existence intérieure et extérieure. L'entendement est une puissance médiatrice. L'essence est un pont jeté entre l'existence étrangère et la liberté absolue. Réduction. La liberté peut elle produire la nécessité ? Il n'y aurait pas alors de vérité. La vérité ne peut résulter d'un caprice, elle doit exercer sur nous une rigueur étrangère. La liberté détermine le rationnel. L'absolu n'est ni l'existence ni l'essence, ni l'union des deux (Lagneau), il est la liberté qui pose l'un et l'autre. Il est l'XXX⁴.

Notions retenues pour ce texte :
essence, existence

⁴ NdE : mot grec illisible.